

---

# Regard sur la littérature albanaise

---

Skender Sherifi

**La littérature albanaise fut souvent l'œuvre d'ecclésiastiques nourris de voyages et d'un savoir universel, ou bien d'hommes de lettres ouverts sur le monde, en prise directe avec le destin de leur pays. Chose curieuse, les Albanais ont toujours été dirigés par des intellectuels issus des sphères littéraires. Tous ont voulu laisser une trace d'écrivain ou de philosophe. Ainsi, leur destin personnel fut intimement lié à celui de la nation. Heureusement pour l'Albanie et les Albanais en général, il s'agissait d'hommes souvent exceptionnels, tous formés dans les plus grandes écoles européennes, tous possédant la maîtrise de plusieurs langues étrangères, et munis d'une culture humaniste et universelle.**

Qu'ils furent aventuriers ou romantiques, idéalistes ou dandys, tous portèrent en eux, une grande idée de leur Patrie, une ambition pour leur nation, qu'ils espéraient devenir une pièce indispensable du berceau de l'Europe.

Mais comment faire connaître ce peuple albanais, genre de Martiens étranges dont on ignore presque tout. Auparavant, avant l'ère chrétienne, ce peuple aux origines illyriennes et parlant une langue indo-européenne (racines d'illyriennes anciennes, mélangées à diverses autres influences) fut un haut lieu de production de mythes, de légendes et de folklore populaire, qui, en dépit du contact avec les Grecs et les Romains, a enrichi son tréfonds poétique en lui gardant une coloration propre, toujours vivante de nos jours, dans de nombreux villages des montagnes d'Albanie. C'est cette fameuse tradition orale millénaire qui forme l'inconscient collectif des Albanais. C'est une sorte de fonds commun, un legs sacré transmis jusqu'à aujourd'hui par les troubadours et les bergers, autour de la *sofra* (table ronde en bois qui orne les salons d'hommes) dans les

vieilles *kullas* des montagnes (sorte de maison-forteresse des paysans).

Les premiers écrits littéraires albanais sont l'oeuvre de moines érudits et férus de latin. Ils relataient souvent dans cette langue et plus tard dans la leur, toute une série de faits sociaux ou historiques, tels les scribes égyptiens, ce qui donne à leurs écrits une valeur capitale de témoignage sur la vie à cette époque. Ainsi, par exemple, le livre de Marin Barleti, aumônier des troupes albanaises qui défendirent la ville de Shkodra contre l'invasion ottomane, fut publié en 1504 sous le titre: *Le siège de Shkodra*. On peut citer d'autres auteurs importants de l'époque comme Pjetër Budi (1566-1623), Frang Bardhi (1609-1643) auteur d'un dictionnaire latin-albanais de plus de 8 000 mots publiés en 1635, Pjetër Bogdani (1625-1689), Lekë Matrenga (1563-1619) et Gjon Buzuki dont on ignore la date de naissance ainsi que celle de sa mort, mais dont on possède un ouvrage rédigé en albanais (une interprétation personnelle de l'Evangile), daté de 1555. L'autre grande période est le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'âge d'or de la littérature albanaise. C'est sous l'influence du siècle des lumières et de la Révolution française, ainsi que du mouvement romantique européen, que surgiront de grands écrivains albanais. Une série d'auteurs prestigieux nourris de Diderot, Rousseau, Voltaire, de poètes allemands comme Holderlin, Rilke, Heine, de philosophes du monde entier et de grands classiques comme Shakespeare, Dante, Cervantès, marqueront l'Albanie.

On les nomme "les auteurs de la Renaissance nationale". Ils forment un mouvement littéraire, philosophique, mais aussi revendicatif et engagé politiquement dans la défense de la cause albanaise toujours bafouée en Europe. Ils laissent poindre une aube nouvelle porteuse d'espoirs, dans ce pays des Aigles, si longtemps incompris, asservi et maltraité.

Ces écrivains de la Renaissance nationale du XIX<sup>ème</sup> siècle et début du XX<sup>ème</sup> siècle voulaient justement montrer aux grandes nations du continent, que les Albanais sont un des peuples les plus nobles et les plus anciens d'Europe et sans doute le plus ancien des Balkans. Ils sont donc porteurs et héritiers eux aussi, de la riche tradition gréco-latine et membre de cette famille "Europe".

Ce peuple a une spécificité, une langue et une histoire propre, une tradition antique, une identité, et de plus, il a contribué souvent au cours des siècles à la défense des intérêts de l'Europe occidentale et chrétienne, avec des hommes comme Skanderberg qui repoussa les Ottomans pendant plus de vingt ans.

De plus, c'est un peuple pacifique et hospitalier qui n'a jamais voulu envahir personne et qui a juste demandé à vivre en paix. Voilà le message que voulait faire passer ces écrivains de la Renaissance. Leur but était de donner corps à l'histoire de cette nation albanaise et à l'identité de ce peuple oublié, et d'imposer "preuves scientifiques et historiques" à l'appui, la spécificité albanaise.

Parmi ces illustres écrivains, on peut retenir Jéronyume De Rada (1814-1903) auteur des *Chants de Milosao* en 1836 et des *Contes d'Arberie* publié en 1848, Naïm Frasheri (1846-1900), auteur de *La véritable aspiration des Albanais* publié en 1886 à Bucarest, de nombreux poèmes, ainsi que de *L'histoire de Skanderberg* parue en 1898,

Andon Z. Cajupi (1866-1930) un des pères du théâtre contemporain albanais, auteur de grandes comédies comme *Un gendre de 14 ans* ou *Après la mort*, ou encore le poète Nore Mjeda (1866-1937). Ce mouvement de renaissance auquel on peut ajouter des écrivains comme Asdreni ou Zef Serembe, a réussi à relier le peuple albanais à sa culture d'origine et à ses racines en "dénichant" les traces historiques et linguistiques prouvant l'identité de la langue albanaise et en décelant les liens étroits qui unissent certains thèmes mythologiques grecs et albanais.

Ils ont en fait restauré la fierté et la dignité du peuple albanais, en exagérant parfois, emporté par un élan poétique de mystification, en décrivant presque les Albanais comme un peuple élu aux qualités exceptionnelles (comme la bravoure, l'hospitalité, la *besa* ou parole donnée, le sens de l'honneur, le strict respect des coutumes...) bref une série de vertus chevaleresques qui tendent à une idée de pureté et de perfection. On peut comprendre cette exagération de la part de ces écrivains lucides mais qui s'adressaient à un pays toujours convoité et envahi par les voisins et habité par une masse d'illettrés à laquelle il fallait donner une conscience nationale. Quitte à embellir le tableau, il fallait dire aux autres nations que les anciens Illyriens ou actuels Albanais avaient donné des hommes illustres aux Empires romain et ottoman (des papes, des empereurs, des dirigeants d'Etat comme le roi Farouk ou Mehmed Ali Pasha en Egypte, ou même plus près de nous, Mère Thérèse).

Ce mouvement de Renaissance Nationale se développe encore plus au début du XXème siècle, surtout dans les années 20 à 30, où l'on assiste à une véritable effervescence culturelle, avec une série de revues littéraires, des courants de pensées, des cafés où traînent de jeunes poètes ayant parcouru les villes d'Europe; bref, une ambiance stimulante. On peut citer des écrivains comme Gjergj Fishta, auteur remarqué de *La flûte des montagnes* inspiré du folklore, des coutumes et des mythes du nord de l'Albanie. Livre capital, qui est une sorte d'Illiade ou d'Odyssee ou de Niebelungen albanais. D'ailleurs beaucoup de paysans connaissent encore aujourd'hui par cœur nombre de ces vers. Ce livre fut interdit comme tant d'autres, par le régime communiste de Hoxha.

Lasgush Pogradeci (1896-1987), Filip Shiroka (1859-1935), Luigj Gurakuqi (1879-1925), puis des personnalités hors normes comme Faik Konitza, homme d'esprit raffiné, dandys et animateur des grands salons d'Europe, ami et mécène d'Apollinaire, passé par les universités de Paris, Cambridge et Harvard; il a vécu toute sa vie à l'étranger comme diplomate et écrivain. Il est nommé ministre plénipotentiaire du roi Zog à Washington. Il est l'auteur d'un roman, *Le docteur l'Épingle* et d'un livre publié en 1941, *L'Albanie, jardin de granit au sud-est de l'Europe*. Il a, entre autres, dirigé la revue *Albania* dont on peut trouver la trace dans les archives de la bibliothèque royale de Bruxelles. Un autre géant de l'époque est l'archevêque Fan Noli (1882-1965), une encyclopédie vivante, véritable érudit qui connaissait plusieurs langues comme l'hébreu, le sanskrit... et qui fût traducteur de Shakespeare, Cervantès, Dante, Poe, Baudelaire, Hugo et Ibsen en albanais (personne n'a fait mieux depuis)., Par ailleurs, poète, pamphlétaire féroce, dramaturge, chroniqueur

politique, critique littéraire hors-pair, musicien, ancien acteur en Egypte, et même Chef du gouvernement démocratique en Albanie en 1924, rêvant d'une démocratie pluraliste et ouverte au cœur des Balkans. Il est renversé par le roi Zog et s'exile aux Etats-Unis où il travaille et écrit jusqu'à sa mort. Un autre cas singulier de cette génération des années 30 est le poète-météore de la littérature, le Rimbaud albanais Migjani (1911-1938), éternel révolté, romantique insatisfait, souffrant de tuberculose. Il est l'auteur de magnifiques poèmes: "vers libres" et de textes en prose dans *Chronique d'une ville du nord*.

Plus proche de nous dans ce XXème siècle, s'impose Ismaïl Kadaré; auteur mondialement connu et traduit dans de nombreuses langues (dont une vingtaine de livres en français), talentueux metteur en scène du peuple albanais aux prises avec son histoire et sa psychologie.

À côté de lui, on peut citer des auteurs de talent comme Dritero Agolli, Fatos Arapi, Xhevahir Saphiu, Rudolf Marko, Bardhyl Londo, Illyrian Zhupa, et le jeune Besnik Mustafaj, dont quatre livres traduits et publiés par Acte Sud. On ne peut oublier Martin Camaj, grand poète qui a vécu toute sa vie en exil (Italie et Allemagne) où il dirigeait la chaire d'albanologie à Munich. Le cas unique des écrivains "arbëresh", ces Albanais qui ont fui l'invasion ottomane et qui sont, depuis le XVème siècle, installés dans le sud de l'Italie. Ils ont réussi à conserver leur identité à travers des écrivains comme Vorëa Ujko, Giuseppe Schiro Di Maggio, Carmel Canoreva, Francesco Altimari, etc... Des minorités albanaises vivent encore en Calabre, en Sicile, à Palerme ou Cozenca. Elles ont une certaine autonomie culturelle et des écoles en albanais. Les gens perpétuent la tradition des ancêtres et conservent la langue. C'est un cas sociologique intéressant qui mériterait d'être plus connu.

Je terminerai enfin par le cas spécifique et très riche des écrivains albanais de l'ex-Yougoslavie et, en particulier, de ceux du Kosovo. Ces gens n'ont jamais vraiment été acceptés dans la région; ils ont subi des exils forcés, des humiliations répétées, des censures constantes, des emprisonnements, des tortures... Ils ont donc ainsi été contraints de tenir, de supporter, et de résister avec les quelques moyens dont ils pouvaient disposer. Ils n'ont cessé de nourrir leurs rêves avec l'espoir qu'on finirait par reconnaître leur véritable identité et qu'un jour ils pourraient enfin, eux aussi, jouir de la liberté.

C'est ainsi qu'est née une très grande poésie dans ces rudes contrées. Du plus vieux poète Esad Mékuli (né en 1916) à Sabri Hamiti (né en 1950) et ceux de la nouvelle génération; ils expriment tous une appartenance commune, une soif de liberté, un attachement à leur identité, dans une poésie faite de douleurs, de souffrances, de résistance à l'oppression. Un univers où le rire et la légèreté sont peu présents, à travers une écriture où il faut savoir se méfier et contourner les obstacles de la censure, en utilisant des images abstraites tantôt symboliques ou métaphoriques pour exprimer sa vérité.

On citera des poètes comme Enver Gjeqeku, Din Mehmeti, Ali Podrimja, Fahredin Gunga, Azem Shkeli, Eqrem Basha et Sabri Hamiti, sans oublier le grand essayiste et romancier du Kosovo, Rewhep Qosja.

Tout cela donne à la littérature albanaise une richesse, une diversité et

en même temps une grande authenticité, d'autant qu'elle vient d'horizons variés, de vécus et de passés différents (l'Albanie, la Yougoslavie avec le cas du Kosovo, les Arbëresh du sud de l'Italie, sans oublier la diaspora dans son ensemble). Mais malgré cette diversité, elle garde une certaine unité et un lien ombilical très fort avec l'appartenance albanaise, l'idée d'une nation et d'un passé commun. La référence obligée à l'histoire, aux légendes, aux folklores populaires. Bref, quelque part, cette littérature reste l'héritière, au-delà des questions de style et de modernité de l'écriture, de cette grand tradition de la "Renaissance Nationale; elle continue, en somme, l'œuvre des pères et des ancêtres.

**Skender Sherifi** est journaliste, écrivain et traducteur.